

T. Bracamonte

TERESA BRACAMONTE

PORTFOLIO | PHOTO & PEINTURE

Selection d'oeuvres

+33(0) 6 12 415195

[www.teresabracamonte.com](http://www.teresabracamonte.com)

[Info.tbracamonte@gmail.com](mailto:Info.tbracamonte@gmail.com)

Teresa Bracamonte est une artiste visuelle péruvienne qui réside à Paris depuis 2017.

Dès son plus jeune âge, à 22 ans, elle a manifesté une forte curiosité d'explorer des mondes « underground » à travers la photographie afin de mettre en lumière des réalités que la société exclue ou cherche généralement à cacher.

Bien que Bracamonte ait suivi une formation en arts plastiques, pendant 8 ans (2012-2020), elle s'est consacrée principalement à la photographie. Son travail cherche à célébrer la diversité, la beauté, et l'existence humaine, même dans les endroits et sous les formes les plus improbables.

Sa passion pour la photographie l'a motivée à suivre un Master en Photographie et Art Contemporain à Paris. Après ses études, elle obtient une résidence artistique à l'Association Culturelle Jour et Nuit Culture au cours de laquelle elle décide de revenir à la peinture. Le travail de Bracamonte est aujourd'hui une exploration entre son lien avec la photographie, la peinture et les réalités qu'elle représente.

En abordant les notions d'identité et de genre, l'œuvre de Teresa explore comment celles-ci se construisent à travers le corps et les stéréotypes culturels. Son processus créatif implique l'investigation et les rencontres, parfois même la cohabitation avec différents groupes et réalités.

L'artiste, à travers son art, mêle l'anthropologie et la fiction. Elle part du documentaire et de la rencontre avec l'altérité pour créer des mises en scène entre son propre imaginaire et la réalité qu'elle photographie.

Son travail artistique a été exposé dans différentes parties du monde, principalement au Pérou, en France et en Espagne. En 2019, elle a participé au salon international d'art contemporain ARCO Madrid, le plus important d'Espagne, avec une exposition individuelle au Musée de la Neomudéjar. La même année, elle a exposé au Grand Palais en tant qu'artiste sélectionnée par Art Capital.

Pour cette année 2023, elle a été choisie pour présenter une exposition individuelle au Consulat du Pérou en France et à Londres, à la Brick Lane Galerie, où elle participe comme peintre. Lauréate du concours latino-américain « Je suis une migrante péruvienne » 2019.

Diplômée en Arts Visuels. École "Arte y Diseño Contemporáneo Alternativo", Lima, Pérou Licence en Arts plastiques. Université Nationale de San Marcos, Lima, Pérou Master en Photographie et Art contemporain. Université Paris VIII, Paris, France



# LIMA INTRARROSA

Teresa Bracamonte s'est aventurée audacieusement dans le domaine de la photographie de style documentaire rendu puissant grâce au poids qu'il acquiert en tant que proposition personnelle. Bracamonte a fait le portrait de l'espace social et urbain de groupes de personnes transsexuelles et/ou transgenre, qui font partie d'une collectivité humaine ayant le statut de minorité, connue sous le nom de communauté LGTB (lesbiennes, gays, transsexuels et bisexuels), objet de discrimination et de préjugés dans les secteurs majoritaires du Pérou contemporain.

"Lima Intrarrosa" a demandé plus de deux années de travail à la jeune photographe. Pendant ce temps, elle s'est liée d'amitié avec plusieurs des personnes qui apparaissent sur les portraits de sa proposition, et elle s'est trouvée avec elles dans les situations les plus diverses : l'intimité domestique, le travail quotidien (le salon de coiffure ou de beauté, souvent) ; les célébrations familiales et amicales ; et l'embellissement et le travail autour de l'apparence pour les sorties nocturnes, que ce soit pour un défilé ou un concours de mode, ou pour le travail sexuel dans les rues de la ville.

S'il est certain que l'intérêt de Bracamonte a surgi tout d'abord à partir de sa propre expérience dans le monde du mannequinat et de l'artificialité et du travail sur l'apparence dans cet environnement, son regard incorpore cette esthétique mais va résolument au-delà. La photographe explore une réalité alterne qui se base sur un autre type de noyaux sociaux et à l'intérieur de laquelle la définition de beauté et d'attrait sexuel trouve un sens profondément associé à la volonté d'être et d'être différent. Devant nous apparaissent des structures humaines attachantes généralement insoupçonnées. Construite sur la base d'affections, de l'amitié et de coutumes partagées, il y a une vie familiale inventée avec de l'énergie, très souvent fugace et changeante qui, dans de telles circonstances, se révèle plus vitale que les liens du sang pour la survie dans l'option sexuelle assumée, dans la société où nous vivons.

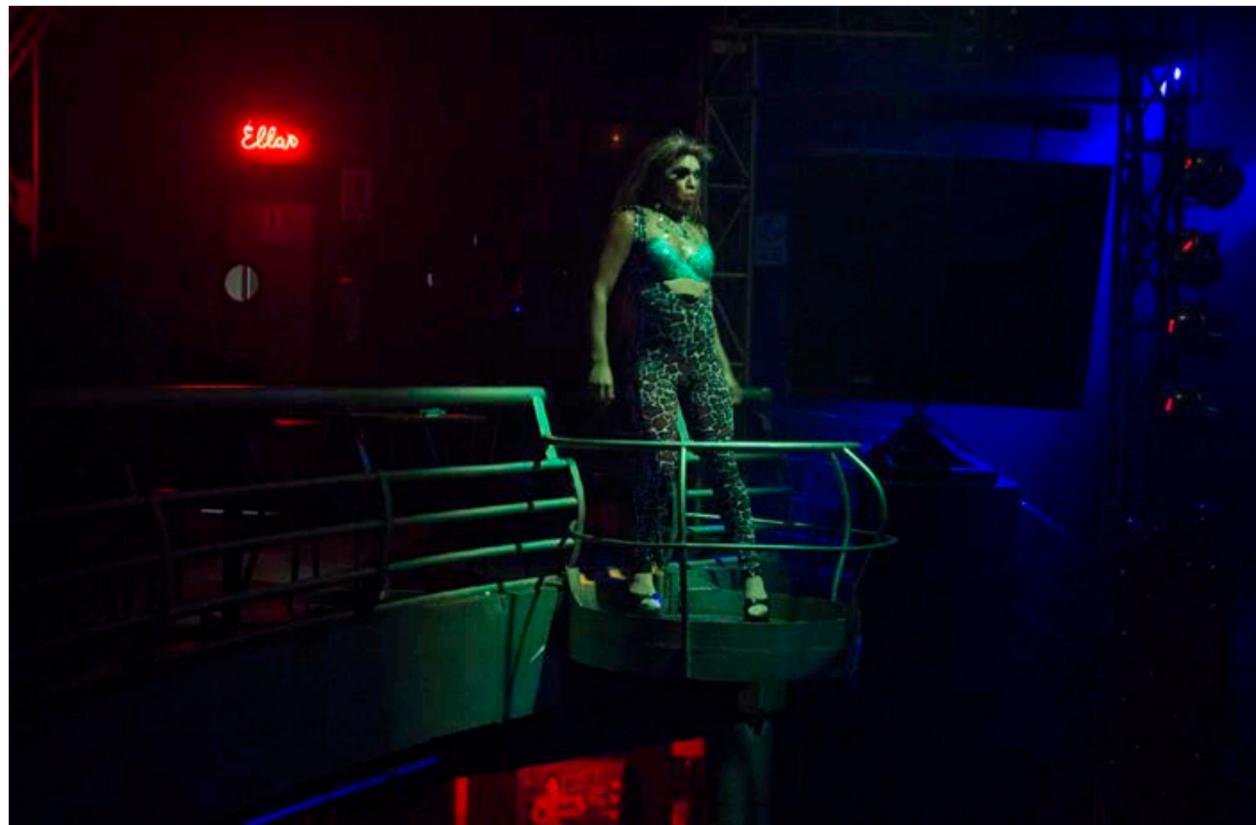
2012-2013

Lima, Pérou

Photographie numérique

Sélection parmi 82 images

Commissaire : Jorge Villacorta



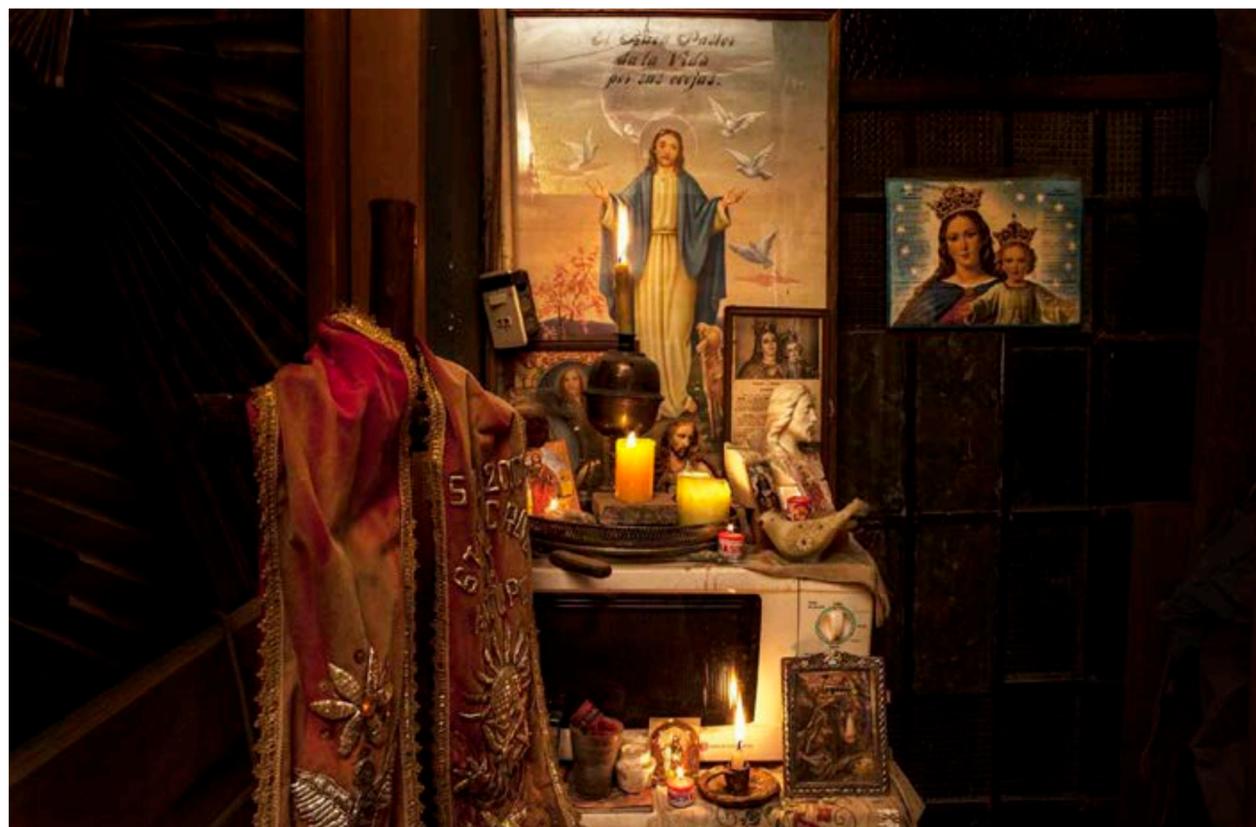
De gauche à droite:

“Ellas” from Beauty Contests,  
LIMA INTRARROSA, 2012

“Vanessa” from Mothers,  
LIMA INTRARROSA, 2012

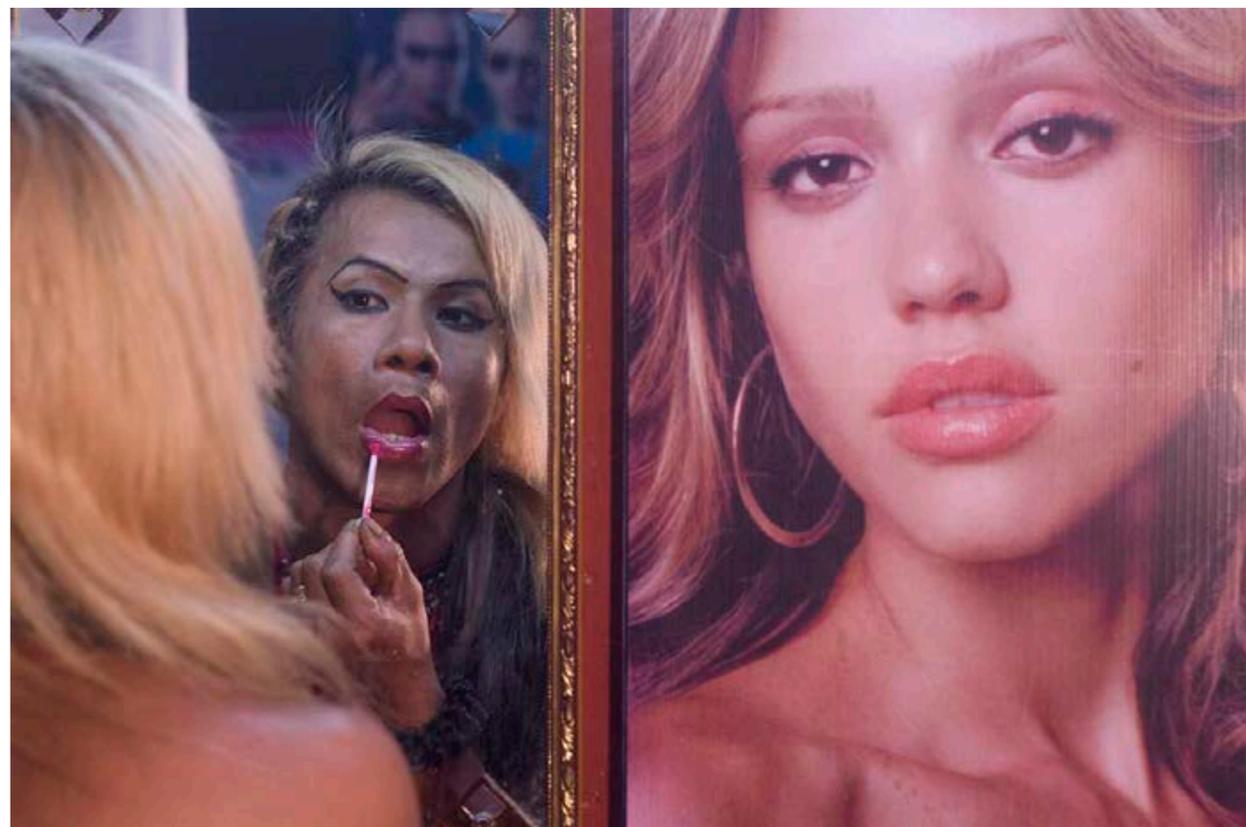
“The altar” from Mothers,  
LIMA INTRARROSA, 2012

“La maja desnuda”,  
from Sleepover,  
LIMA INTRARROSA, 2013





"Family Portrait" from Mothers,  
LIMA INTRARROSA, 2013



De gauche à droite:

“Lady Gaga” from Beauty Contests, LIMA INTRARROSA, 2012

“Katerine” from Hair salons, LIMA INTRARROSA, 2013

“Yamila in her room” from Street vendors , LIMA INTRARROSA, 2013

“Darley in the shower ”, from Daily life, LIMA INTRARROSA, 2012



# SANTA ELISA

Dans les années 60, l'immeuble Santa Elisa, splendide et très luxueux, situé au cœur du Centre historique de Lima, était la première Coopérative d'épargne, et la plus importante d'Amérique latine. La crise économique et l'inflation des années 80 l'ont menée à la faillite. La population marginale qui habite le centre historique et ses environs a alors pris possession du bâtiment.

La presse et les médias de masse ont déclaré en 2011 que l'immeuble Santa Elisa était « la caverne la plus puissante du monde *lumpen* du Centre de Lima\*».

Actuellement, l'immeuble est habité par plus de cent familles, qui se sont installées progressivement. Néanmoins, à partir du neuvième étage, il est dépeuplé et l'entrée est interdite. Les habitants de l'immeuble eux-mêmes ont bloqué cette partie parce que, comme il n'y a ni eau, ni électricité à ces étages, « des personnes de mauvaise vie », drogués, prostituées, bohèmes ou vagabonds, auraient pu les squatter ou s'y réfugier pour un certain temps.

Entrer dans la zone abandonnée de l'immeuble, c'est vivre une expérience que j'appelle *archéologie urbaine* : même s'ils ne sont pas présents en chair et en os, les empreintes et les traces de ceux qui ont occupé ces étages inondent l'endroit.

*Santa Elisa* est la métaphore d'un corps marqué. Sa peau tatouée, couverte de cicatrices, raconte l'histoire de son âme, qui renvoie à de nombreuses âmes. Le lieu devient un livre ouvert, un témoignage de vie qui contient un morceau de l'histoire de Lima et de ceux qui, à un moment ou un autre, ont été là.

Mon intention était de fouiller ses recoins et couloirs, pour trouver des images poétiques et artistiques malgré les décombres, la saleté et la dégradation. En tant qu'artiste, je voulais montrer l'autre visage de Santa Elisa, qui nous ferait oublier la stigmatisation de la "caverne *lumpen*".

Ces images sont la découverte d'une archéologue qui fait des décombres un trésor.

\*Quotidien La República, *El Ocaso de Santa Elisa*, 2011.

2015

Lima, Pérou

Photographie numérique

Sélection parmi 22 images



“Desde las entrañas”, SANTA ELISA, 2015  
“El vigilante”, SANTA ELISA, 2015

“Mi amor”, SANTA ELISA, 2015  
“El científico loco”, SANTA ELISA, 2015

“Cicatrices de ciudad”, SANTA ELISA, 2015  
“La puerta”, SANTA ELISA, 2015

# DE PUTA MADRE

« De Puta Madre » est une série de portraits de femmes qui ont décidé, de leur propre chef, d'exercer le travail du sexe à Lima (Pérou).

Elle s'appelle *De puta madre* parce que toutes les femmes photographiées sont des mères, mais également parce que « De puta madre » est une expression colloquiale espagnole qui utilise deux termes qui, dans notre imaginaire collectif, sont contradictoires : « puta » (pute) et « madre » (mère). La combinaison de ces deux mots pourrait faire croire qu'il s'agit d'une insulte, mais au Pérou, on utilise cette expression pour dire que quelque chose est très bon.

Je cherche à exposer l'autre face de la prostitution à travers l'image, ces femmes qui ne se considèrent pas comme des « victimes », mais qui, au contraire, se définissent comme « libres ». Des femmes qui déclarent exercer leur libre arbitre à travers leur corps, en décidant de travailler avec lui.

Des êtres humains qui luttent pour leurs droits de travailleuses, étant donné que, bien que la prostitution soit « légale » au Pérou, elles n'ont pas accès aux droits définis par le code du travail.

Des travailleuses du sexe que leur profession n'empêche pas d'être mères, grand-mères, sœurs, amies, camarades, activistes, d'avoir des rêves et de lutter.

Des êtres humains qui doivent être respectés.

2017

Lima, Pérou

Photographie numérique

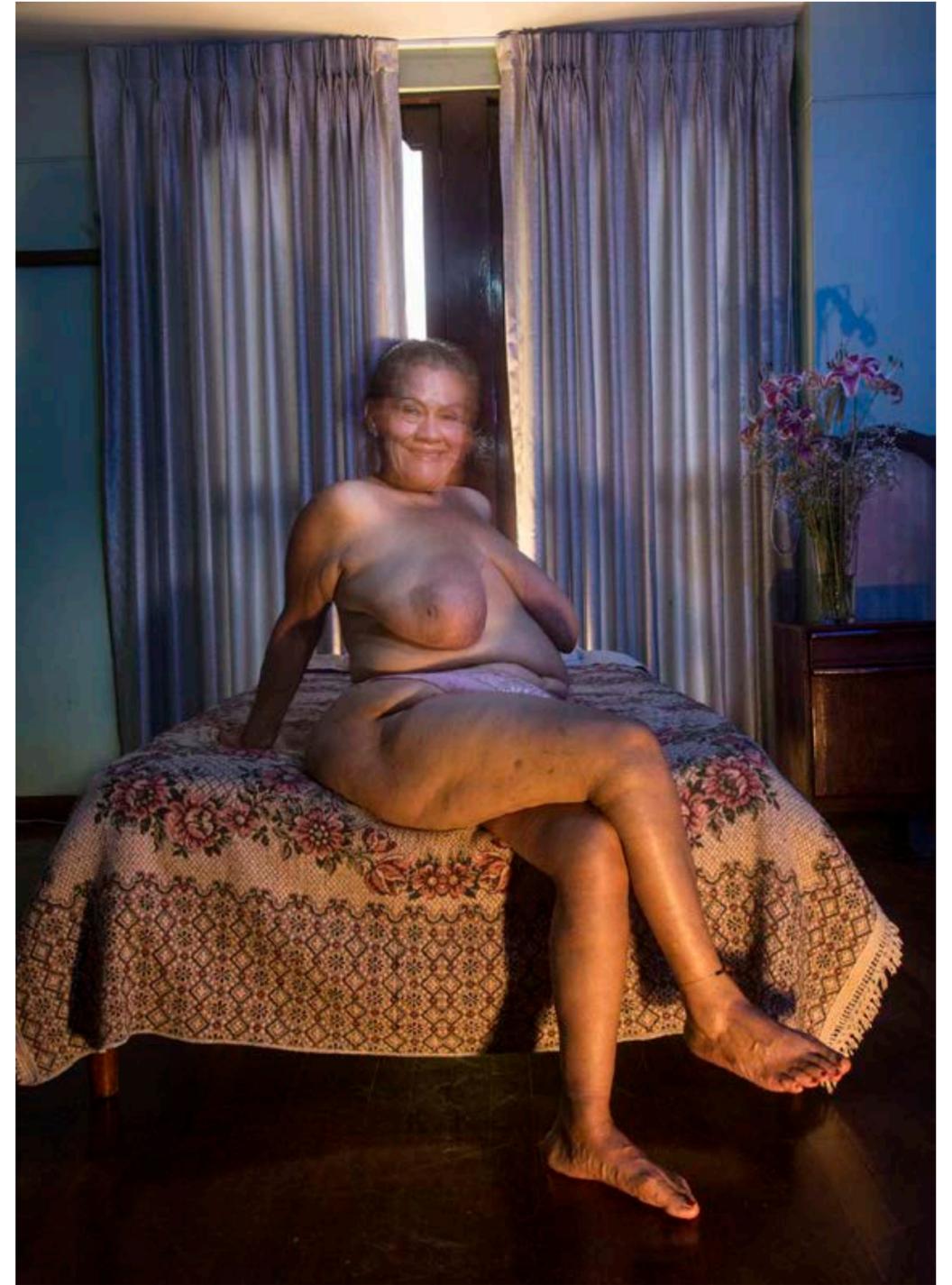
Sélection parmi 13 images



“La sagrada familia”, DE PUTA MADRE, 2017



DE PUTA MADRE, 2017



DE PUTA MADRE, 2017

# TRIUNFADORAS

Pendant deux ans, j'ai cohabité avec les communautés transgenres à Lima (Pérou) pour réaliser un projet photographique : *Lima Intrarrosa*. Pendant cette période de cohabitation, j'ai appris que les femmes transgenres qui réussissent à émigrer et vivre en Europe sont dénommées Triunfadoras (« *Triomphantes* ») par leurs communautés d'origine. 5 ans après, en 2017, quand je suis allée vivre à Paris, j'ai décidé de rechercher les *triumphantes* et de faire leur portrait. Les *triumphantes* émigrent à Paris à la recherche d'une meilleure qualité de vie, et s'il est vrai que cette dernière s'améliore sous certains aspects, la majorité d'entre elles finissent par travailler au Bois de Boulogne, qui est le territoire de prostitution multinationale le plus grand de Paris. *Triunfadoras* part d'une réalité pour créer une fiction : il s'agit d'une série de mises en scène de portraits de femmes transgenres péruviennes au Bois de Boulogne et du territoire en lui-même qui se convertit en un personnage. Ce projet cherche à traduire en images le triomphe de la diversité de genre et la célébrer, ainsi qu'à ouvrir un espace dans notre imaginaire collectif de *victimes* à *triumphantes*.

Teresa Bracamonte

*Triunfadoras* est la radiographie d'une condition, le témoignage d'un voyage, le « triomphe » de ce que nous appelons aujourd'hui *subjectivité latérale*. Cette exposition, à travers ses images, représente la dimension politique du corps transgenre de ces héroïnes post-féministes, puissantes et vulnérables à la fois. C'est, sans aucun doute, la mise en scène d'une grande célébration : celle de la différence et de la diversité. Ces corps, dans leur propre autonomie discursive, réclament une nouvelle perspective dans la dynamique de l'*empowerment* et de l'émancipation. Il s'agit de corps qui laissent derrière eux le *préjugé défavorable* de la condition de victimes pour imprimer leur existence sous le signe du triomphe et de la pleine réalisation. Le stéréotype socialement accepté au sujet de ce type de réalité est subverti ici par l'intermédiaire d'une opération visuelle qui restitue sa valeur et en souligne la dualité esthétique et culturelle. Ce répertoire d'images signale un espace conflictuel du modèle culturel contemporain dans lequel les indices du *réel* et les mécanismes de la fiction modèlent aujourd'hui les profils de toute identité ou domaine ontologique.

Andrés Isaac Santana  
Critique d'art.

2017-2018

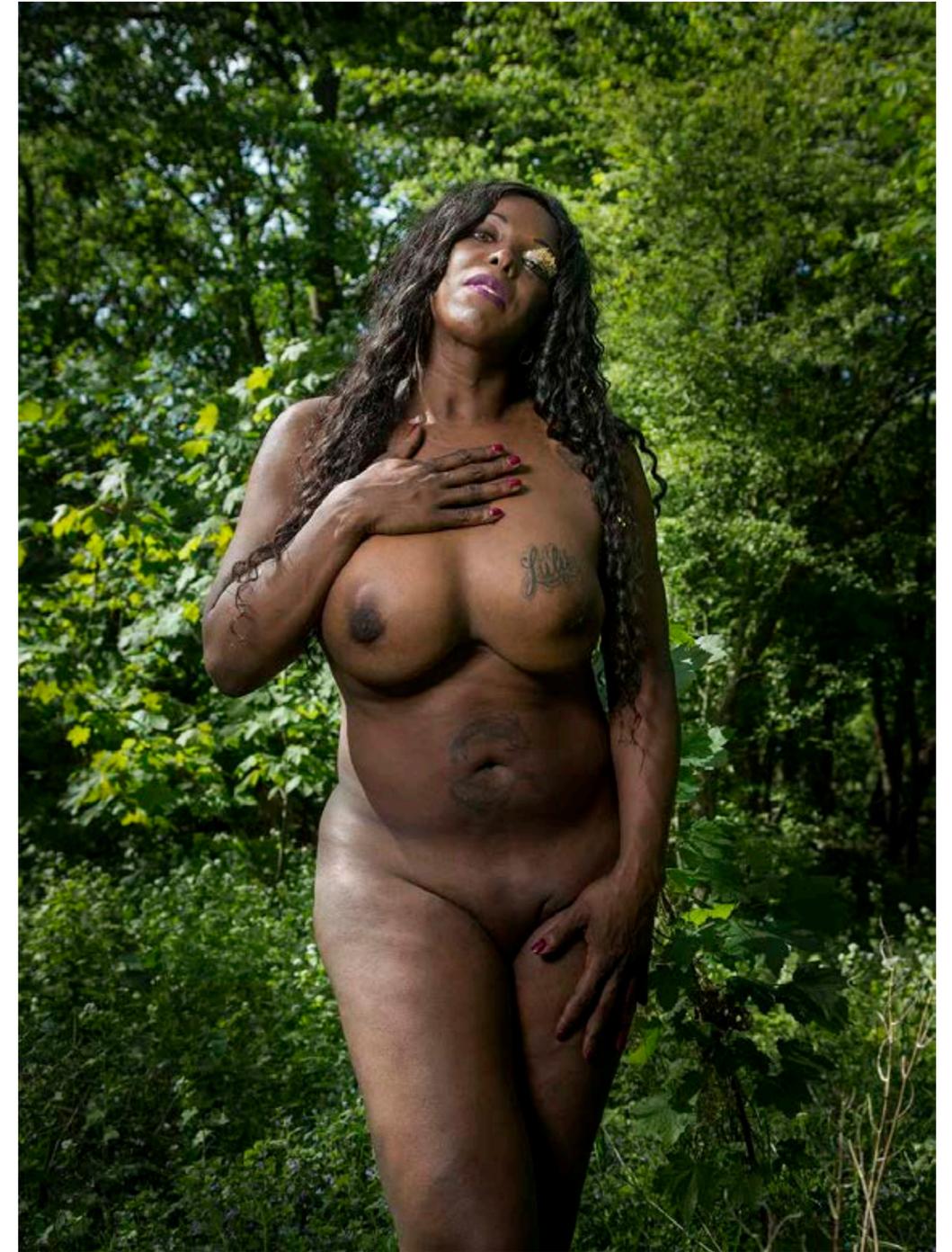
Bois de Boulogne,  
Paris, France

Photographie numérique  
et argentique

Sélection parmi 26 images



“Family Portrait” TRIUNFADORAS, 2018



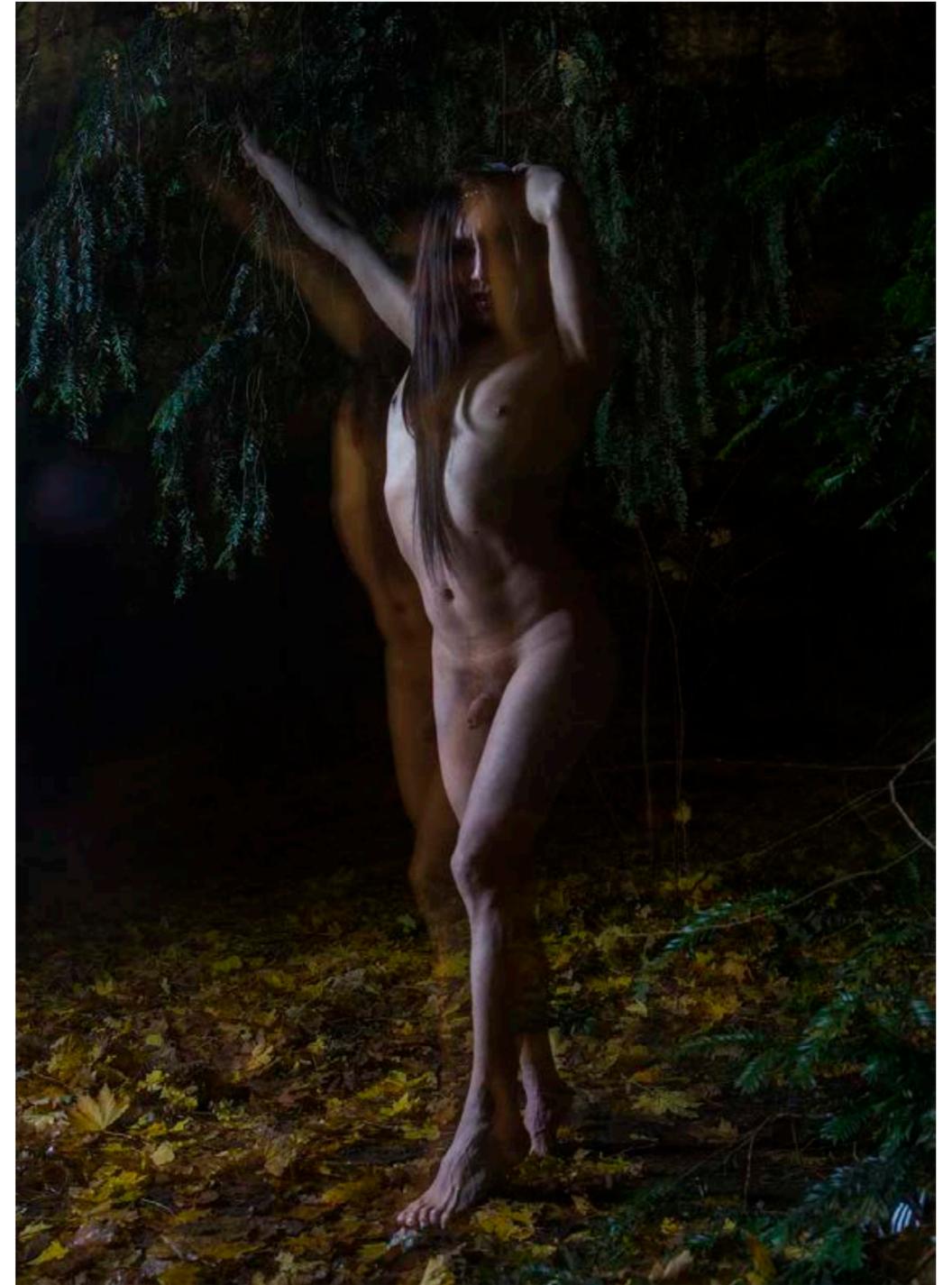
“Lulú” TRIUNFADORAS, 2018



"Luhana" TRIUNFADORAS, 2017



"Mayté" TRIUNFADORAS, 2018



"Salomé" TRIUNFADORAS, 2017

# LES PRINCES DE LA VILLE

« Les princes de la ville » a été réalisée pendant le premier confinement, en mars 2020, à Paris. À l'époque, la France et le monde entier étaient enfermés chez eux et les seules personnes encore présentes dans les rues étaient les sans-abri.

Ironiquement ces personnes ont été toujours invisibilisées par la société mais durant le confinement elles ont été les plus visibles.

En pleine pandémie, j'ai consacré mon temps à marcher dans les rues de Paris et dans ses divers quartiers pour les prendre en photo. Le protocole était de leur offrir un t-shirt qu'eux mêmes choisissaient de « Save Humanity », ma marque de vêtements fondée sur un projet social, en échange d'un portrait photographique. L'idée était de donner les bénéfices à des associations dédiées à l'aide des sans-abris.

**2020, I confinement**

**Paris, France**

**Photographie numérique**

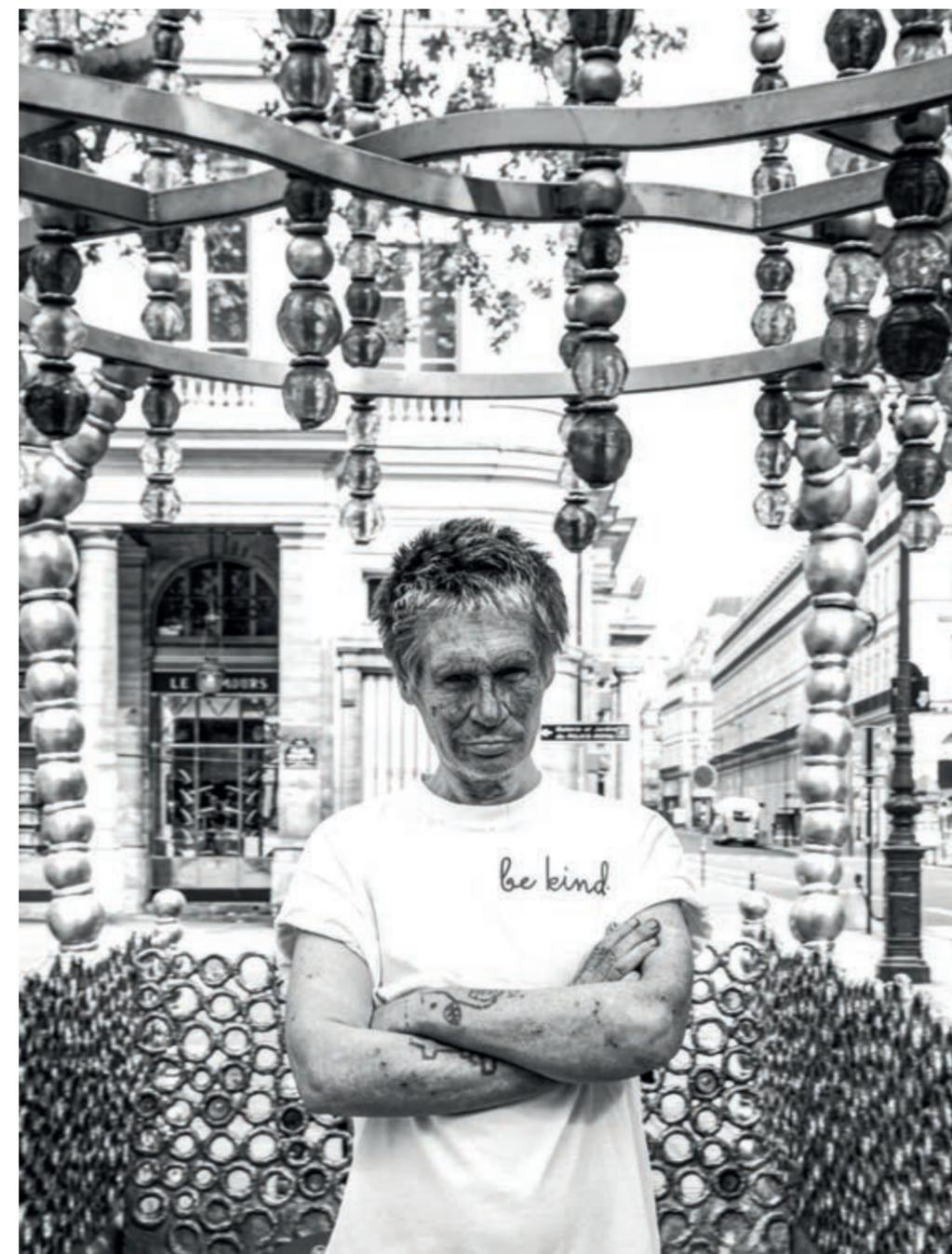
**Sélection parmi 30 images**



"Outsider" LES PRINCES DE LA VILLE, Paris, 2020, I confinement.



“Free soul” LES PRINCES DE LA VILLE, Paris, 2020, I confinamento.



” “Be kind” LES PRINCES DE LA VILLE, Paris, 2020, I confinamento.

# PEINTURE

## SELECTION D'OEUVRES

Ma peinture est une célébration de la femme et de sa liberté, par laquelle elles choisissent elles-mêmes comment être représentées et immortalisées.

Cette série est composée de portraits et d'autoportraits à l'huile, inspirés de photographies que j'ai moi-même réalisées auparavant.

Pendant des siècles, la représentation visuelle de la femme a été au service de l'homme, réalisée par eux et pour eux. Depuis la religion et l'art, jusqu'à la publicité dans les moyens de communication de masse, ainsi que les canons de beauté actuels, la femme et son aspect physique ont été sculptés par le « *male gaze* ». Le nu féminin, « symbole de l'art occidental » (Lynda Nead) englobe la problématique de la femme objet/sujet.

Les femmes, habituées à être observées constamment, même quand elles sont nues, continuent-elles à porter un déguisement invisible assigné par la société ?

À travers ma démarche artistique, je cherche à convertir le portrait pictural en outil *d'empowerment* féminin. Mon œuvre n'est pas une dénonciation de la violence envers la femme (thème récurrent dans notre monde actuel), mais c'est bien une célébration de notre liberté, diversité et émancipation.

C'est une invitation à se réapproprier nos corps et à poser comme nous le désirons.



Atelier à Jour et Nuit Culture,  
2020



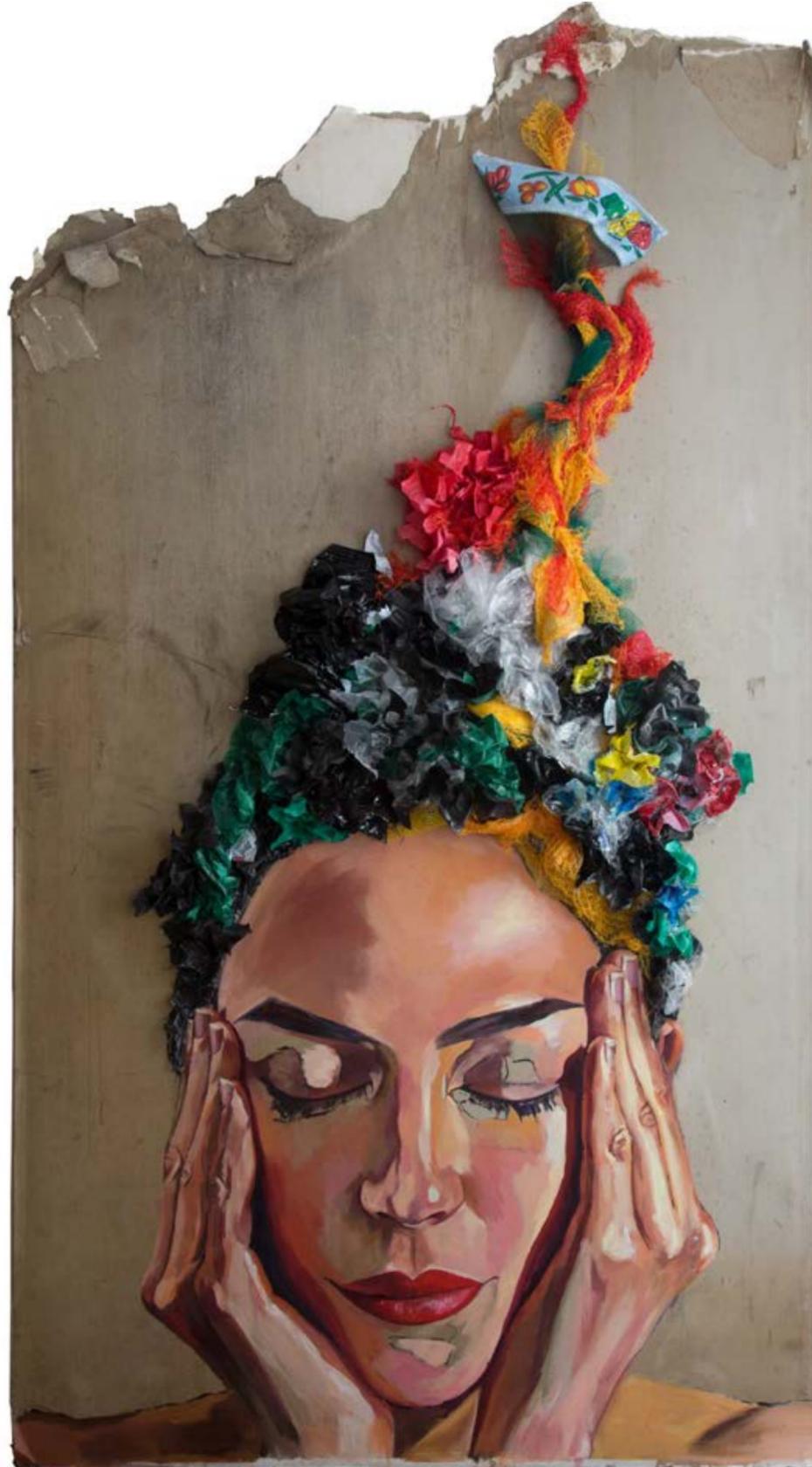
Melina; 200x100cm; huile sur planche recyclée, 2020



Jeanne; 200x100cm; huile sur planche recyclée, 2020



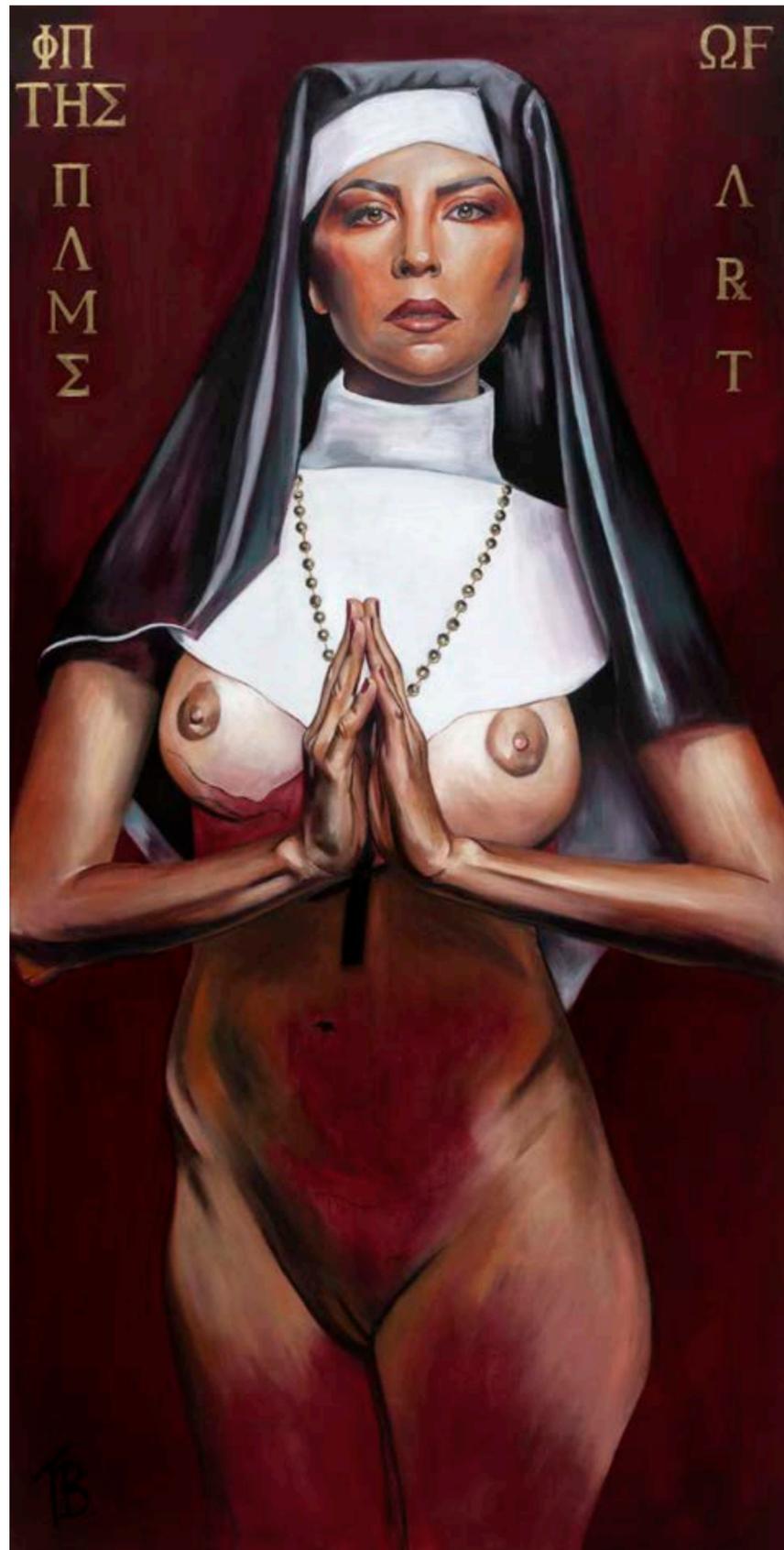
Fight For Love; 200x100cm; huile sur planche recyclée, 2020



De gauche à droite:

Selfportrait with red fish;  
210x125cm; Huile et plastique  
recyclé sur planche récupérée;  
2021

Selfportrait with plastic hair;  
212x120cm; Huile et plastique  
recyclé sur planche récupérée;  
2021



De gauche à droite:

“In the name of Art”; Série d’autoportraits, 200x100cm, Huile sur lin; 2022

“Show me the money” Série d’autoportraits, 200x100cm, Huile sur lin; 2022



Photo dans mon Studio, 2022,  
avec la série "SUMAQ", peinture  
à l'huile sur lin.